

MYRIAM DE MAGDALA

En ce matin de Pâques,
Où pars-tu Madeleine ?
Que portes-tu dans ton sac,
Pour soulager ta peine ?
Tu t'en vas, le cœur gros,
Voir Celui que tu aimes
Qu'enterrèrent, sans un mot,
Joseph et Nicodème.

Entourée d'autres Myriam,
Toi, tu n'as qu'une seule hâte :
Voir Son corps qui réclame
Grands soins et aromates.
Il est encore très tôt,
Le jour n'est pas levé,
Quand tu trouves, au tombeau,
La lourde pierre enlevée.

Tu repars en courant,
Incrédule et inquiète,
Prévenir Pierre et Jean
De cette action suspecte.
Tous trois, vite, revenez
Vers le tombeau ouvert,
Tout vous semble satané,
Dans ce monde à l'envers.

Tes amis, sans berlué,
Vont découvrir, par terre,
Toutes les bandes de tissus
Et, à part, le suaire.
Et ils comprennent, alors,
Ce que disent les livres saints :
Il a vaincu la mort,
Ils Le verront demain !

Mais toi, oh pauvre Myriam,
Tu demeures seule, en pleurs !
Son absence t'est un drame
Et un immense malheur !
Quand tu oses te pencher
Vers le sépulcre désert,
À la tête et aux pieds,
Deux anges, assis, t'espèrent.

- « Dis-nous pourquoi tu pleures,
Inconsolable Marie ?
- On a pris mon Seigneur !
Mais où donc l'ont-ils mis ? »
En prononçant cela,
Tout en te retournant,
Soudain tu aperçois
Celui que tu aimes tant !

Tu Le crois jardinier
Et L'interroge aussi
Mais tu Le reconnais
Quand Il te dit « Marie ! »
Tu deviens donc ainsi,
Des humains, la première
Qui revoit Jésus Christ,
Avant qu'Il quitte la terre.

Refusant que tu touches
Son corps ressuscité
Tu apprends, de Sa bouche,
Cette sublime vérité :
*-« Moi Je monte vers Mon Père,
Il est aussi votre Père,
Moi Je monte vers Mon Dieu,
Il est aussi votre Dieu ! »*

Toi qui sus comment faire
Pour aimer aussi fort
Jésus près de Son père
Mais, sans cesse, là encore,
Le restant de tes jours
Peut éclairer les nôtres
Car tu es, de l'Amour,
La meilleure des apôtres !

05/03/10

www.robertcasanova.fr

D'après l'évangile de St Jean,
19, 36-42 et 20, 1-18